



Labyrinthe

27 | 2007 (2)
La fin des disciplines ?

Éditorial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/2201>
ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 4 juillet 2007
Pagination : 7-9
ISBN : 978-2-9526131-4-9

Référence électronique

« Éditorial », *Labyrinthe* [En ligne], 27 | 2007 (2), mis en ligne le 07 juillet 2007, consulté le 21 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/2201>

Propriété intellectuelle

éditorial

L'objet de ce nouveau dossier est, à bien des égards, l'enjeu même de notre revue. Donc l'occasion d'un bilan. Depuis 2003, nous avons imprimé une nouvelle orientation épistémologique à l'ensemble de nos activités. Issus de formations et tournés vers des horizons différents, nous avons voulu faire de l'interdisciplinarité le cadre d'exercice de nos recherches. Loin de la grande tradition des revues dogmatiques, nous avons pourtant élaboré, par notre minimum méthodique, une manière de faire, une « façon *Labyrinthe* ». Bien sûr, l'interdisciplinaire se trouve aujourd'hui partout, dans le discours universitaire, mais aussi la description artistique, la prescription légale, la rhétorique éditoriale. Nous courions donc un danger, d'emblée, à nous présenter en « interdisciplinaires » : tomber dans une banalité de bon aloi, qui empile des connaissances d'origines multiples, et ne va guère au-delà. Ce risque, nous le connaissons déjà, et choisissons justement de le prendre. L'idée, qui s'affermait peu à peu, fut de présenter une réflexion collective et individuelle à la fois, agissant effectivement sur le plan de la pensée, tout en revenant régulièrement sur ses protocoles d'élaboration. Le présent numéro est fidèle à cette ambition ; il est aussi une manière de clore un cycle dans la vie de la revue, pour mieux aller de l'avant.

La fin des disciplines est-elle pour bientôt ? La tendance à faire dire n'importe quoi sous l'auspice de l'interdiscipline n'est pas nouvelle ; mais elle pourrait, ces derniers temps, s'amplifier encore. Avec l'esprit de contradiction qui caractérise la rédaction de *Labyrinthe*, nous nous irritons de cette omniprésence thématique, de la transformation d'un mot d'ordre intellectuel en label institutionnel systématique. Certains d'entre nous songeraient même à se débarrasser du terme galvaudé au profit d'autre chose. Or, cet excès de l'excès épistémique, depuis 2003 au moins, nous le désignons. *L'indiscipline*, peut-être. Mais sûrement pas le projet d'oublier la lente sédimentation de *styles de savoir*, d'*agrégats discursifs*, de *pratiques de recherche* qui contribuent à l'émergence de ce qui se nomme aujourd'hui discipline. À l'encontre d'une fallacieuse « dédisciplinarisation » qui voudrait simplement ne plus rien distinguer, nous croyons dans la séparation des savoirs. Seulement, cet écart doit être notre problème, si nous voulons continuer de penser un peu plus loin. Comment être ici et là, en même temps ? Ce débat sur l'ubiquité, au fond, c'est peut-être tout le *Labyrinthe* des dernières années, avec notre souci des institutions et des lieux de la connaissance. On a beau ne plus être les mêmes, nous gardons notre nom de revue, qui nous

prédestinait aux arpentages dans l'espace des savoirs. Avec, sans relâche, le souci d'interroger les *finalités* des disciplines qui nous sont transmises.

Ce débat, nous l'avons toujours poursuivi à la fois dans les dossiers que nous donnions à lire, et plus encore lors des longues, très longues et très nombreuses réunions du comité de rédaction. Pour ne rien dire des milliers de pages périssables que constituent nos échanges de courrier, ni des conversations improvisées dans un couloir de bibliothèque, un café, l'appartement d'un ami. Il se trouve qu'au fur et à mesure du temps beaucoup de membres de la rédaction ont quitté la France, et ce pour des raisons qui sont essentiellement liées à la crise nationale de l'Université et de la recherche. Avec ces exils, plus ou moins temporaires, la discussion informelle tend à s'amenuiser, le labeur en commun prend d'autres formes. C'est ainsi que nous avons été nombreux, de la rédaction, à travailler ensemble à l'occasion d'un colloque, mais loin du Quartier latin : à Ithaca, dans l'État de New York. Grâce aux Études françaises de l'université Cornell et au soutien amical de Philip Lewis, son prédécesseur à la direction du centre, Laurent Dubreuil a organisé deux journées intitulées *Undis-*

ciplined Knowledge? en mars 2007. Il s'agissait de continuer notre dialogue « labyrinthe », en l'ouvrant à d'autres personnes, étudiants et chercheurs outre-Atlantique.

Notre dossier ne constitue pas, au sens propre, un recueil d'actes de ce colloque. Celui-ci aura sa version, anglaise et écrite, puisque la plupart des textes prononcés seront bientôt librement disponibles sous la forme de papiers de travail, dans la collection *sans papier* qu'ouvre *French Studies* sur son site électronique¹. Avec *Labyrinthe*, nous avons voulu donner à lire les textes des membres de la rédaction qui participèrent à l'événement (soit Marc Aymes, Laurent Dubreuil, Laurent Ferri, Renaud Pasquier, David Schreiber²). Anthony Mangeon nous a rejoints, lui qui, en strict parallèle, avait développé la catégorie d'indiscipline intellectuelle dans sa thèse de doctorat alors que notre revue allait dans les mêmes parages. Richard Klein nous a fait l'amitié d'un texte inédit, qui, en présentant une position fort distante des nôtres, contribue justement au débat contradictoire que nous avons toujours privilégié. Saisissons l'occasion ici de remercier Timothy Murray et Dominick LaCapra qui firent aussi don de leur temps, de

1. www.einaudi.cornell.edu/french_studies/publications/index.asp [visité le 29 mai 2007].

2. Laurence Marie se réservant pour l'un de nos prochains numéros, en 2008.

leur énergie et de leur parole au cours du colloque de Cornell.

On le comprend, ce nouveau numéro s'inscrit donc dans la suite de nos échanges théoriques. Nous ne livrons pas les actes d'une rencontre fortuite, mais bien plutôt le résultat de près de cinq ans de réflexions menées par et pour *Labyrinthe*. Voilà pourquoi nous touchons à la fin d'un cycle. D'être ensemble à un niveau extrême d'exigence nous a tous formés. Nous avons fait, en comité, nos écoles supérieures de philosophie, d'historiographie, de critique. Nous nous sommes appris à lire, écouter, discuter. À une époque, nous avons sans doute mangé trop de chips, avalé trop de camembert, inhalé trop de fumée, mais nous avons essayé de rester fidèles à nous-mêmes, en changeant toujours. Le présent dossier n'est pas définitif. Il donne juste la photographie d'un instant qui commença les années d'avant la pose.

L'argumentation plus détaillée, vous la trouverez dans les pages qui viennent, présentée en introduction dans le premier article. L'éditorial, cette fois, n'ira pas plus avant dans la description. Ce qui compte pour l'heure doit résider dans le geste double de ce numéro. Nous dressons un *bilan* pour *continuer autrement*. En 2008, quand *Labyrinthe* entrera dans sa dixième année d'existence, nous consacrerons un numéro dédié aux revues et bouclerons ainsi une nouvelle boucle. L'avenir de la revue, à la fois la même et sans cesse différente, s'inventera dès lors. Ce qu'est vraiment un *atelier* (interdisciplinaire ou pas) pourrait devenir l'une de nos grandes préoccupations; qui sait? Il nous reste en tout cas beaucoup à faire et montrer sur la lecture et l'écriture de toute recherche. « Notre » manière continuera de changer.

La rédaction